Vanessa Kayo

JOURNAL D'UNE FEIGNASSE HYPERACTIVE

UN COUP DE CŒUR

téva

Elle c'est vous/vous c'est elle, c'est nous quoi !

TUT·TUT

FEIGNASSE HYPERACTIVE tu es,
si tu es du genre à :

- ☐ te lever fatiguée parce que la veille, au lieu de te coucher tôt comme prévu (parce que tu étais déjà crevée), tu as regardé cinq mille vidéos sur ton portable.
- ☐ t'enflammer et inviter quarante personnes chez toi samedi prochain.
- ☐ prendre des chips (mais bio) à la sortie du sport.
- ☐ vouloir rencontrer un homme cultivé-intello, et sortir avec un coach sportif qui roule en Golf tunée et écoute du zouk love.

Humoriste, **comédienne** et **chroniqueuse** sur Rire et Chansons, **Vanessa Kayo** a d'abord suivi une voie toute tracée (Hypokhâgne-khâgne, Sciences Po, puis professeure de français) avant de changer de vie et d'écrire un one-woman-show, qu'elle joue depuis 2013, notamment au Splendid. Elle signe son premier livre, JOURNAL D'UNE FEIGNASSE HYPERACTIVE, assez largement autobiographique.

« 5 avril : La vraie vie d'une prof

Je quitte mon appartement en courant, tartine dans la main, copies à la bouche, et je m'engouffre tellement vite dans ma Twingo kaki-or (il doit y en avoir deux de cette couleur en France) que je tape violemment le coin de mon œil droit sur le rebord de l'habitacle. Je râle parce que ça fait mille fois que ça m'arrive avec cette putain de bagnole trop petite. J'ai super mal. Je démarre en trombe, BO de *Rocky* à fond, et je m'autocoache en criant : "Allez Vaness ! C'est qui la patronne ?!" »

ISBN : 978-2-36704-243-5
9 782367 042435
15 euros
Prix TTC France
Rayon : HUMOUR
TUT-TUT
téva

JOURNAL D'UNE FEIGNASSE HYPERACTIVE

Tut-Tut est une marque des éditions Leduc.s. Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et achetez directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Conseil éditorial : Aurélie D'Andria
Correction : Audrey Peuportier
Conception et réalisation graphiques : Stéphanie Aguado
Photographie de couverture : Nicolas Kalogeropoulos
© 2018 Tut-tut, une marque des éditions Leduc.s
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
ISBN : 978-2-36704-243-5

Vanessa Kayo

JOURNAL D'UNE FEIGNASSE HYPERACTIVE

TUT-TUT

À mon fils, qui a supporté mes « Pas maintenant », « Chut », « Tut tut, deux minutes », pendant l'écriture de ce livre.

ICI, JE PARLE DE BENJAMIN, DE SALIM ET DES PLUS GROSSES HONTES DE TA VIE.

Sommaire

PARTIE 1 : La vie parfaite d'une insatisfaite

• Feignasse 15

• 4 avril, 22 h 45 17

• Prof remplaçante en lycée professionnel 20

• La honnnnte 23

• Les trucs qui saoulent 26

• 5 avril : La vraie vie d'une prof 28

• 30 avril, 23 h 15 32

• La journée de merde 33

• Comment positiver en cas de journée de merde 34

• Le journal intime 36

• Mon grand-père 44

• Tableau comparatif féministe-revendicatif-dénonciateur-engagé 46

• 17 mai : Naïve.com 48

• Ma sœur 52

• Les trucs que tu ne devrais pas faire, mais que tu fais quand même 54

• Ma mère 56

• Les gens sont dingues

(déclinable en « les gens sont cons », « les gens sont débiles »...) 59

• Mon père 61

• 5 octobre : Théâtreuse ! 65

• Février : L'hôpital, c'est spécial 66

• 3 avril : Théâtreuse, épisode 2 70

• 1er juin : Théâtreuse, épisode 3 71

• Septembre : Prof à l'hôpital 72

• Novembre : Le Cours Florent 74

• Décembre : Le Cours Florent, épisode 2 76

• Mai : Le Cours Florent, épisode 3 77

• Janvier : Je veux un bébéééé 78

• 21 septembre : Test positif !!! 79

• 1er juin : L'accouchement, cette sinécure (IRONIE) 80

• Mai : Purée maison, alcool, mes seins 85

• Mars : Premier sketch ! (avant) 87

• Avril : Premier sketch ! (après) 88

• Septembre à juin : Préparer un one-woman-show 90

LÀ, TU RENCONTRERAS CONNASSA, LA SAGE-FEMME QUI S'EST TROMPÉ DE MÉTIER.

SI TU CONNAIS LES JOIES DU DIVORCE, C'EST POUR TOI

PARTIE 2 : *La vie imparfaite d'une satisfaite (ou la vie rêvée d'une mère célibataire épanouie mais qui en chie un peu quand même).*

• La crise existentielle 96

• Juin : Se séparer 97

• Les copines 99

• « Instagram ? J'y passe très peu de temps. » 102

• Cours de hype pour peser dans le game 104

• Être mère, c'est fastoche (AH AH AH) 111

• Être mère célibataire, c'est encore plus fastoche (AH AH AH AH AH AH AH AH AH AH AH AH) 113

• Journal de mes règles 115

• Les trucs qui saoulent, tome 2 118

• Noël en famille (« Le dîner de Noël », pièce en trois actes) 121

• Mars : Le monastère 134

• Avril : Démissionner 137

• Perles d'élèves 139

• Je veux le prince charmant ! 141

SI TU AS DES ENFANTS, NE RATE PAS CES CHAPITRES

SI TU ES EN PLEIN QUESTIONNEMENT SUR TA VIE SENTIMENTALE,
TU VERRAS, IL Y A PIRE QUE TOI !

• Le Dico des Boulets 144

• 4 décembre : Je m'affirme, donc je suis 154

• Les hommes et le sexe 157

• L'art du débrief SMS 159

• Les trucs que tu ne devrais pas faire, mais que tu fais quand même, tome 2 162

• L'espoir fait vivre (les tarots, l'horoscope, Marc, Victor, ma psy...) 164

• Le développement personnel 167

• Avril : MILF 174

• Feignasse hyperactive 178

• Écrire un livre 181

• Postambule 187

• Remerciements 189

ICI, LES CHAPITRES
"J'AI TESTÉ POUR TOI LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL"

Partie 1

La vie parfaite d'une insatisfaite

feignasse

Depuis cinq jours je ne fous RIEN. En général ça dure entre trois et six jours. Ou trois semaines. La poussière fait des boules dans ma salle de bain, la pile de linge sale déborde du panier, je mange mes pâtes directement dans la casserole (que je dois laver avant parce qu'elle est dans l'évier depuis deux jours), et je suis aussi efficace dans mon travail que ma grand-mère parkinsonienne essayant d'envoyer un SMS.

Exemple : je commence à écrire. Au bout de dix minutes, mon téléphone sonne. C'est ma mère. Je réponds, elle me parle pendant quarante-cinq minutes de sa randonnée-raquettes en montagne « oh mon dieu c'était géniââl, une tuerie ! », sans oublier de me glisser « avec ton fils tu es trop laxiste, c'est pour ça qu'en classe il fait des bruits de pets » (oui, mon fils fait des bruits de pets en classe).

Ensuite, j'avale une vague tranche de jambon sur du pain grillé devant le replay d'une série, tout en picorant des feuilles de laitue directement dans leur sachet, et je termine mon festin par une crème au caramel et un café. Comme mon épisode n'est pas fini, j'ajoute un autre café, du chocolat et des tout petits morceaux de brownie (mais j'en mange douze). Les dents lavées, je m'installe à mon bureau, je regarde vite fait mes mails + mon Facebook + mon Instagram + Twitter + LinkedIn + re Facebook + des articles très intéressants sur les pervers narcissiques et le harcèlement, sur Beyoncé et ses enfants en photo pour voir la tête qu'ils ont, la vidéo du discours poignant d'Oprah Winfrey et de Natalie Portman et d'Emma Watson sur les femmes, puis je me maudis d'avoir perdu autant de temps à brasser de l'air, surtout que maintenant je trouve ma vie merdique à côté de celle d'Emma Watson, qui est vachement plus jeune que moi en plus, la connasse.

Je me remets au travail, mais oh pas de chance, mon téléphone sonne à nouveau ! Je parle pendant une heure quinze avec Paula de mon manque de productivité et de son nouvel appart, puis je vais me maquiller (alors qu'il est 18 heures, mais bon j'ai lu dans un livre* que pour que la déesse de la

**Comme par magie : vivre sa créativité sans la craindre*, Elizabeth Gilbert.

Créativité se penche sur ton cas, il fallait te faire belle. Par exemple, en ce moment je porte une robe noire décolletée dans le dos, des escarpins dorés et un chignon banane. Non. En vrai j'ai un jean et un pull, mais je suis lavée, habillée et j'ai mis un anticerne, c'est déjà pas mal. On va dire que je peux espérer une créativité correcte.).

Bref, dans ces moments de « glande » intense, je fais beaucoup trop de pauses.

Finalement, ma pause, c'est de bosser.

Mon crédo pour me déculpabiliser : « Faut profiter de la vie, je vais peut-être mourir demain. » Sauf que je n'ai pas l'impression d'en profiter. Non, en profiter c'est partir en voyage quinze jours au soleil (avec un mec gaulé de la mort qui te fait rire toute la journée. Et te fait aussi l'amour comme un dieu, tant qu'à faire).

En plus, quand je suis en période « feignasse », je réfléchis beaucoup. Trop.

4 avril, 22 h 45

Je suis dans mon lit. Enfin dans notre lit. L'HommeDeMaVie est à côté de moi. Il lit une bande-dessinée, *Lanfeust de Troy.* Les aventures d'un mec en couple avec une jolie blonde sage qui reste à la maison, mais pas insensible à la sœur de ladite blonde, une brune plantureuse qui se balade en sous-vêtements (les deux ayant des seins énormes et un tour de taille de trente centimètres, bien sûr).

J'écris mon journal. Dans lequel je me plains de ma vie. Oui, je suis chiante. J'ai un boulot stable, un mec super, on est en bonne santé, on a un appart cool dans la banlieue parisienne, assez d'argent pour partir en vacances, et mes beaux-parents sont tellement sympas que j'adore les voir.

Et pourtant. Je suis frustrée. De je ne sais quoi.

J'ai quand même ma petite idée. J'ai un rêve, et je ne suis pas du tout en train de le réaliser. Je ne l'ai avoué à personne. À peine à moi-même.

Mon rêve, c'est d'être comédienne. Actrice. De comédie. D'écrire et de jouer des trucs qui font rire les gens.

Voilà. C'est dit.

Je sais, c'est complètement dingue et prétentieux. J'en ai eu envie toute petite. Depuis, je repousse, je renâcle, je renonce. J'ai continué mes études le plus longtemps possible, dans l'espoir autruchesque de ne jamais arriver au moment de choisir un métier. Mais à 25 ans mes parents m'ont dit : « T'es mignonne, mais quand est-ce que tu gagnes ta vie ? »

Ce rêve a pris forme en CP, quand, dans la cour de récréation, j'ai fait rire mes copains en imitant Petit Gibus, de *La Guerre des boutons.* C'était mon premier succès, et j'ai adoré la sensation. Attention hein, avant ça j'avais fait mes armes, en m'entraînant sur mes parents et leurs amis, avec mon lot de fours. Le plus cuisant, ce fut à 5 ans. Pour faire rire une copine de ma mère, je décidai de manger avec les mains, alors que j'avais des couverts à côté de

Ne cherche pas dans le dico, j'invente des mots

mon assiette (hilarant, non ?). Au lieu de rire, elle s'est exclamée : « Mais enfin, mange avec tes couverts, c'est dégoûtant ! »

Honte. Honte de ma vie de cinquenaire.

Après, il y en a eu d'autres, bien sûr. J'en ai même fait un chapitre spécial, « La honnnnte » (page 23) à lire dans quelques minutes (ou dans quelques heures, ou demain, de toute façon maintenant ce livre t'appartient, je ne peux plus intervenir).

Je rêve donc, assise dans mon lit de cent quarante (d'ailleurs j'aimerais un cent soixante, on se gênerait moins, surtout quand l'HommeDeMaVie ronfle ou exhale vers mon visage le fruit de sa digestion chinoise ou épicée).

J'ai 26 ans. Quand j'étais petite, mon âge idéal, celui où je pensais être au top, au faîte, au climax de ma vie, c'était 21 ans. Je me disais : « Quand j'aurai 21 ans, je serai une adulte accomplie, enquêtrice ou ethnologue (comédienne, j'avais déjà renoncé, c'était inaccessible ; ethnologue c'était beaucoup plus simple). Je gagnerai quinze mille ou vingt mille francs par mois, mon mari sera gentil et beau comme Clark Kent, et je roulerai en Ferrari rouge, comme Barbie. »

Bilan : à 21 ans, je circulais avec la vieille Opel Corsa de ma mère, en tirant le starter au maximum pour éviter de caler, j'étais étudiante en lettres à Poitiers, et je sortais avec mon prof de natation à qui je n'avais absolument rien à dire, mais qui avait des fesses biodynamiques.

Aujourd'hui, je suis prof de français et mon homme ressemble à Clark Kent. Je n'ai donc raté ma vie qu'à moitié. En plus de ressembler à superman, l'HommeDe MaVie est drôle, sympa, et facile à vivre. Je ne me suis jamais aussi bien entendue avec quelqu'un. Je suis sûre qu'à 85 ans on sera comme ces petits vieux attendrissants qui se donnent la main dans la rue. Je l'ai rencontré grâce à mon job d'été d'étudiante (sauveteuse en mer sur l'île d'Oléron). Je l'ai tout de suite remarqué au milieu des quatre-vingts garçons présents à la réunion préparatoire de la saison. Notre chef, qu'on surnommait *Michel Bulcanon,* était une sorte de double raté de Mitch Bucchanon, d'*Alerte à Malibu :* muscles fatigués, épaules retroussées, visage buriné par le soleil, le sel, l'alcool. Sa dyslexie magnifique nous ravissait, surtout pendant son discours officiel de début de saison : *« La sodilarité c'est primondial, faut s'aider un coup de main quand on est dans un poss' de secouriss', comme ça quand on décale en inter, on tombe pas des mues.* »

Rassure-toi, nous non plus on ne comprenait pas tout.

Au milieu des tous ces nageurs (on était huit filles, la fête au village quoi), je repère aussitôt le FuturHommeDeMaVie, riant avec des copains. Le sosie de Clark Kent. Michel annonce la composition des postes. Coup de pouce du destin : Clark et moi, on est mutés dans le même poste de secours ! Je n'en reviens pas de ma chance insolente. Je m'avance vers lui, faussement décontractée (et ricanant pour un rien, comme toutes les fois où un mec me plaît) : « Salut, je suis Vanessa, hi hi hi, alors on est dans le même poste cet été apparemment, hi hi hi » (pathétique). Et là, stupeur : il est canon, ET sympa ! Gentil, simple, cool. Cet été, je fonce. Ce mec est génial.

Il dépose délicatement *Lanfeust de Troy* sur sa table de nuit en me disant bonne nuit. Il sent bon. J'adore son odeur, elle me fait chavirer de l'autre côté de la force. Pas une odeur de parfum, non, *son* odeur, à *lui* (enfin sauf quand il a mangé asiatique ou de l'ail, il est quand même humain).

En ce qui concerne l'autre partie de ma vie, devenir comédienne, c'est foutu, je le sais bien. C'est trop tard. Ceux qui réussissent, ils commencent à 18 ans. Je vais être prof, ce n'est déjà pas si mal. Je n'ai jamais pris un cours de théâtre en plus. Je suis tétanisée à l'idée d'être mauvaise. Si je suis mauvaise, ma vie sera foutue. Mon rêve sera foutu.

Autant m'imaginer que j'aurais pu être bonne.

Bon, je dors, demain je dois être au lycée à 7 h 45 parce que j'ai des photocopies à faire. Si la machine a un bourrage papier, je suis dans la mouise pour mon premier cours. Enfin, si on peut appeler ça un cours. Oui, en ce moment, je suis...

Prof remplaçante en lycée professionnel

Je vais traiter ce chapitre comme une dissertation de philosophie (ça te fera une méthode si jamais tu passes le bac bientôt).

Avant toute chose, **on définit les termes** (en trouvant des synonymes, des antonymes, des exemples…).

1. Prof. 2. Remplaçante. 3. Lycée professionnel.

1. Prof : MÉTIER (PLUS EXACTEMENT SACERDOCE).

Synonymes : fonctionnaire, feignasse (pour 90 % de la population).

Phrase préférée des profs quand on les traite de feignasses : « Si tu trouves que c'est trop cool comme métier parce qu'on ne fout rien et qu'on a trop de vacances, passe le concours ! »

Réponse préférée des gens : « Ah non, je ne pourrais pas ! »

« Alors ferme-la. »

Spéciale dédicace à tous les profs qui aimeraient dire ça, mais qui sont trop bien élevés.

Et arrêtons avec « Les profs ont trop de vacances ! ». Les vacances (pendant lesquelles le prof travaille, préparant des cours et corrigeant des copies), permettent au prof de ne pas voir d'élèves, et donc empêchent un coup de tête malencontreux envers l'un d'eux un jour de fatigue nerveuse accrue.

Oui, j'accorde au féminin parce que le féminin l'emporte dans ce livre. Les hommes, transposez au masculin dans votre tête, vous verrez on s'y fait vite.

2. Remplaçante : PROF QUI VIENT PRENDRE LA PLACE DE LA PROF PRÉCÉDENTE.

- <u>Soit partie en dépression</u> ⟶ Dans ce cas-là, ça craint. La classe a pris ses petites habitudes de bordel, c'est la jungle quand tu arrives. Tu dois traverser le couloir sans te faire bousculer, avec un air assuré, trouver ta salle, avoir la bonne clé, leur demander de se ranger en silence : « En rang par deux », « J'attends le silence ! », « J'ai dit en rang ! », « OK, je crois que vous n'avez pas compris. Je peux attendre quinze minutes s'il le faut », « Là vous êtes trois. J'ai dit par deux », « CHUT ! », « CHUT-TEUH !!! ».

- <u>Soit partie en congé maternité</u> ⟶ Dans ce cas-là, ça craint aussi. Pour la classe, tu remplaces LA prof. LA personne compétente, qui les connaît depuis le mois de septembre, c'est-à-dire une éternité dans leur jeune existence. LA référence. DIEU. Tu passes derrière Dieu. Et tu le sens très vite : « Ah, mais madame, Dieu elle faisait pas comme ça », « Dieu elle utilisait pas ce tableau », « Avec Dieu on commençait par une minute de détente », « Dieu elle corrigeait pas en rouge », « Dieu elle est parfaite blablabla »…

T'as envie de crier : « VOUS ME FAITES CHIER AVEC DIEU ! » Et tu réponds ce que tous les profs répondent depuis des millénaires : « Je ne suis pas Dieu. »

3. Lycée professionnel : ÉTABLISSEMENT CONTENANT DES ÉLÈVES DE 15 À 22 ANS, EN FILIÈRE "PRO".

Réputés moins « scolaires ». Être assis sur une chaise à écouter des trucs qui ne les intéressent pas les emmerde encore plus que les élèves du lycée général. Les heures de retenue et les mots dans le carnet de correspondance les impressionnent autant que ma grand-mère essayant d'intimider Teddy Riner avec une prise de judo. Bref, c'est pas gagné.

Ensuite, il faut **dégager la problématique du sujet** (suite de la méthode de la dissertation, prends des notes). Je dirais :

Peut-on échapper au déterminisme qui semble frapper le prof remplaçant en lycée professionnel ?

Ce déterminisme est-il aggravé par les facteurs suivants : le prof est une femme dans un lycée exclusivement composé d'élèves de sexe masculin. La prof a 26 ans. La prof en paraît 19. La prof est sublimement belle (c'est mon roman, j'écris ce que je veux).

Depuis quatre mois je remplace une collègue partie pour une raison claire-obscure* (« elle était fatiguée »), et je suis É-PA-NOUIE.

AH AH AH. Non. CAS 1. DÉPRESSION

Le problème, c'est que les élèves sont issus de milieux vraiment pas favorisés. Le problème, c'est que leur quotidien, c'est le deal de shit et les combats de pitbulls dans les caves. Le problème, c'est que certains sont vraiment absolument indéniablement chiants (et cons, il faut le dire). Le problème, c'est qu'ils sont aussi absolument indéniablement attachants et que parfois j'ai envie de tous les adopter.

* Accord hasardeux, j'en conviens, mais « une raison clair-obscur », mon œil trouve ça bizarre, voire moche, donc j'ai changé la règle.

La honnnnte

Ce chapitre a pour but de me décrédibiliser totalement.

Je rappelle que ce livre est romancé (= j'ai inventé des trucs. Par exemple, dans ce chapitre, peut-être que j'ai tout inventé !)

Honte 1 : The walk of shame of women

Tu rentres du centre-ville. (Oui, je passe au « tu », plus facile à assumer que le « je » pour ce passage). C'est l'été. Tu jettes un coup d'œil dans le miroir de ton entrée (oui, dès qu'il y a un truc avec un reflet tu te regardes dedans). Tu vérifies tes fesses, par réflexe.

Stupeur (et tremblements).

Ton pantalon beige est auréolé d'une jolie tache marronnasse genre test de Rorschach (qui sait l'écrire ce mot ?).

Non, ce n'est pas du cambouis.

Non, ce n'est pas du feutre rouge. Ni de la peinture.

Ce sont tes règles.

Oui, elles ont débordé.

Flashback : tu refais en trois secondes tout ton parcours de la matinée. Le marché, le moment où tu t'es bien baissée pour ramasser ton portable, et ce regard insistant du mec canon à la terrasse du café quand tu t'es relevée après ton cappuccino. Il ne te kiffait peut-être pas, finalement.

Honte 2 : Ado

Ton complexe, à 13-14 ans, c'était de faire beaucoup beaucoup plus jeune que ton âge. (Et de ne pas avoir de seins, d'être maigre, d'avoir les dents en avant, un épi à la place de la frange, de toujours jouer aux Barbie, de ne pas avoir de jean Levi's, ni de vraies Dr. Martens, ni tes règles).

Quatorze ans. Club de vacances avec tes parents, en Crête. L'animateur — on va l'appeler Popeye comme dans *Les Bronzés* — cherchait deux femmes pour participer à un jeu apéro. Personne ne se dévouait. Magalie, une copine de vacances, qui avait 14 ans comme toi, se propose.

Le visage de Popeye s'éclaire : « Aaaahhh, merci ! Super, merci Magalie ! Mais il me faut encore une femme ! Allez, il me manque une personne pour la catégorie "femme" ! »

Tu fais un raisonnement rapide dans ta tête : Magalie a 14 ans. Elle s'est proposée dans la catégorie « femme » (et non « enfant »). Tu as 14 ans. Donc tu vas héroïquement le sortir de cette impasse et proposer ta candidature.

Vous me voyez venir, hein ? Qu'a dit Popeye ?

Popeye a dit, DEVANT TOUT LE MONDE (dont Emmanuel, le mec qui te plaît trop parce qu'il est trop beau et trop drôle et qu'il ressemble trop à Roch Voisine), *fucking* Popeye a dit : « NON NON, j'ai dit une FEMME ! »

Le temps s'arrête.

Fauchée net dans ton élan « ça y est je m'assume je suis une femme comme Magalie même si elle a des seins et pas moi ».

Pétrifiée. Pendant deux secondes qui te paraissent aussi longues que trois cours de maths d'affilée avec monsieur Jaumin, tu évites de regarder autour de toi, fuyant obstinément les yeux de velours de ton Roch Voisine estival.

Tu reprends brutalement conscience de tes quarante kilos toute habillée (avec une combinaison et des chaussures de ski), de ton surnom humiliant « la crevette » donné par les amis de tes parents et les grands du collège (en gros par tout le monde), de tes « copines » dans les vestiaires, « mais c'est diiingue ! Tes seins on dirait des lentiiiilles ! »

Dans les années 90, c'était la mode des Cindy Crawford, Claudia Schiffer et Naomi Campbell, qui aujourd'hui seraient classées mannequins grande taille. Si tu ne me crois pas, va revoir les photos de l'époque.

Ce con de Popeye remet le couvert le lendemain en demandant à tes parents : « Pourquoi elle va pas au Club Mickey, Vanessa ? C'est jusqu'à 10 ans, elle peut encore ! »

J'ai eu envie de le tuer. En plus il était super cool et super bronzé.

Honte 3 : *Romantique : première nuit d'amour* ♥ ♥ ♥

Tu es étudiante, c'est l'été, il fait beau, ça sent bon le sable chaud, et tu bosses à l'accueil d'un camping pendant deux mois. Yann et toi vous vous tournez autour. Yann, c'est le brun ténébreux drôle et sexy qui s'occupe

des activités sportives. C'est le plus beau, le plus sympa, le plus super, c'est sûrement l'homme de ta vie et tu n'en reviens pas qu'il s'intéresse à toi.

Pendant ton jour de pause, il te propose d'aller chez ses parents (ils ne sont pas là). Vous passez toute la journée ensemble, c'est super, vous rigolez, vous vous taquinez. Le soir, vous avez prévu de dormir sur place. Tu as emmené une petite chemise de nuit « sexy mais pas trop », tu te démaquilles, tu remets un peu de mascara, tu oses à peine uriner parce que les toilettes jouxtent la chambre, et que s'il entend le bruit de ton jet il va se rendre compte que tu es humaine et c'est absolument inenvisageable.

Tu te glisses dans le lit, bisous, câlins, vous vous endormez.

Au petit matin, tu ouvres un œil, et tu vois Yann, allongé à côté de toi, nonchalamment appuyé sur le coude, en train de t'observer. Tu jubiles. Il te regardait dormir, il craque pour toi !

YANN – Tu t'es un peu foutue de moi cette nuit, non ?
TOI – Pardon ?
YANN – Ben, tu t'es foutue de moi.
TOI – Euh… comment ça ? Je ne comprends pas.
YANN – Ben c'est simple, tu t'es retournée, et tu m'as pété très fort au nez toute la nuit. À fond.
TOI – …
(Tu ne savais pas qu'on pétait la nuit. Tu ne pensais pas qu'on pouvait être trahie par son propre corps.)
YANN – Ça te fait marrer de faire ça ?
TOI – Mais Yann, enfin ! Mais… je... je suis désolée, mais enfin quelle fille, pour rigoler, la première nuit en plus, péterait au nez de son nouveau mec, intentionnellement ?

Inutile de dire que ça n'a pas duré.

Depuis, la première nuit, tu ne dors pas. Et les suivantes, tu es dans un demi-sommeil, à l'affût du moindre bruit susceptible de ruiner ton aura de créature féérique, angoissée par l'éventualité d'être réveillée par le bruit de ton propre pet.

Au bout de trois mois de relation, tu es épuisée par le manque de sommeil. Tu abdiques. Et puis merde, après tout lui aussi il pète pendant son sommeil.

Voilà, sinon, je suis super glam.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

Journal d'une feignasse hyperactive
Vanessa Kayo

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Tut-Tut et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

TUT-TUT